

# Un groupe conte pour

Malmenés par la vie, les enfants accueillis en Maison d'enfants à caractère social (MECS) sont souvent réticents vis-à-vis du soin. Un groupe conte leur propose un espace de créativité où ils peuvent inventer et s'approprier une issue plus favorable.

Depuis plus d'une dizaine d'années, un groupe conte est proposé au sein de la Maison d'enfants à caractère social (MECS) Balmont en région lyonnaise (voir encadré page suivante). L'originalité de ce dispositif réside dans le fait que ce temps thérapeutique est à disposition sur le lieu de vie et qu'il articule les dimensions plurielles du soin, cliniques et éducatives, à partir du besoin de l'enfant (Hours, Mesrari, Lopez-Cordoba, 2012).

Même si cela n'est pas apparent, l'enfant placé souffre des conséquences d'une histoire traumatique dans laquelle la négligence sous toutes ses formes a laissé sa marque. La désorganisation psychique peut être à l'origine de tableaux cliniques variés comprenant les pathologies limites, les dépressions et, à l'extrême, la souffrance psychotique, notamment lorsque la carence a été durable et précoce. Les symptomatologies de l'agir sont très fréquentes (Chagnon et al, 2012).

La décision de placement, parfois brutale, se base avant tout sur l'identification de danger extérieur. Pour autant, il n'est pas sûr que cette décision ait du sens pour l'enfant, qui la ressent souvent

comme un traumatisme avec un vécu d'arrachement et/ou de rapt. Pour que le placement lui apporte véritablement un espace de dégagement qui permette de restaurer la dimension opérante de la mise à l'abri, tout un travail de transformation est nécessaire. Dans cette entreprise, le soin psychique a toute sa place mais il n'est pas facile à mettre en œuvre. Dans un tel contexte, l'enfant a souvent mis en place des modalités défensives qui empêchent parfois tout accès au soin. Parmi elles, le déni (« *même pas mal!*, *même pas peur!* ») reste une barrière efficace face aux dangers d'intrusion, qui rend souvent aléatoires les possibilités de prise en charge individuelle. Face à cela, le groupe peut présenter un réel intérêt, comme nous allons le montrer ici, à travers la médiation du conte (1).

## LE DISPOSITIF

Le groupe conte est coanimé par le psychiatre-psychanalyste, le stagiaire psychologue et l'éducatrice spécialisée. Il est proposé à 5 ou 6 enfants âgés de 6 à 12 ans, une heure par semaine en période scolaire. Les propositions peuvent venir soit de l'équipe médico-psychologique soit de l'équipe éducative. L'enfant peut aussi manifester le souhait d'y participer. Les indications sont discutées en équipe pluridisciplinaire.

Chaque enfant inscrit au groupe conte s'engage sur l'année scolaire en cours, à condition que la durée du placement le permette. À chaque rentrée scolaire, les indications sont revues en fonction des besoins de l'enfant et de son souhait.

---

**Armelle HOURS\***,  
**Joséphine MESRARI\*\***

\*Psychiatre, psychanalyste SPP, IPA,

\*\*Éducatrice spécialisée,

MECS Balmont (Acolade), Neuville sur Saône (69).



# des enfants placés



© Fotolia - Goodmoments.

Les séances se déroulent de façon ritualisée, en trois temps. Lors de la première participation au groupe, les règles sont énoncées puis régulièrement rappelées en début de séance, et parfois pendant la

L'ambiance calme est convoquée pendant cette lecture.

• **Le troisième temps** propose un jeu, en lien ou non avec l'histoire. L'accent est mis sur la liberté dans cet espace, beaucoup plus

ne peut se déprendre. Barbara accepte assez facilement de participer à ce groupe conte. Au début, les séances sont difficiles, tant elle semble accrochée à une position très régressive. L'impression qui



**Le groupe conte est un outil précieux pour se dégager des spirales de l'effraction, instaurer une autre dimension dans la relation... »**

séance à la demande des enfants (Hours, 2011, 2015).

• **Le premier temps** consiste à préparer la pièce, ce qui permet aux jeunes participants de repérer que l'espace du groupe conte est protégé et propice à la rêverie. Nous évacuons le mobilier (transformation d'une salle de réunion en espace de jeu), installons tapis et coussins, puis affichons sur la porte la pancarte : « *Ne pas déranger* ». Les enfants et les co-animateurs s'installent ensuite confortablement. Lorsque tout le monde a trouvé sa place, un des enfants agite une petite cloche, qui annonce le début de la lecture.

• **Le second temps** est celui de la lecture du conte, en général choisi par les intervenants en fonction du climat du groupe la semaine précédente, ou de ce qu'ont pu exprimer les enfants. La plupart du temps, l'histoire est connue, familière. Il s'agit d'inscrire la narration dans un fil générationnel (les contes se transmettent de génération en génération) et de s'appuyer sur des repères partagés.

que sur le respect de l'énoncé du conte. Les propositions de jeu sont discutées en groupe après la lecture. Celles qui ouvrent sur le collectif sont favorisées car elles s'appuient sur les fonctions du groupe en termes d'enveloppe et de créativité. Les médiations sont multiples, à l'initiative des enfants qui choisissent d'avoir recours aux dessins collectifs sur de grandes feuilles, à la fabrication d'objets divers en pâte à modeler ou en papier, aux déguisements pour les jeux de rôle à l'aide de morceaux de tissus... À la fin de chaque séance, les enfants sont sollicités pour aider à ranger la salle.

### **BARBARA : « ON DIRAIT QUE JE SUIS DANS UN CHATEAU... »**

Barbara, 7 ans, a grandi dans une atmosphère chaotique. Son histoire est marquée par le trauma. Depuis sa naissance, les défauts d'ajustement de l'objet s'enchaînent, laissant l'empreinte de la confusion des espaces. Elle se présente comme une enfant aux prises avec des identifications maternelles adhésives, dont elle

domine est celle de réponses sans cesse inadéquates. Tantôt Barbara s'isole, tantôt elle envahit l'espace avec une violence qui surgit parfois de façon très abrupte, comme si l'intermédiaire n'existait pas. Son monde interne pourrait être celui d'une atmosphère qui passe sans transition de paysages de désertification à des zones où règnent l'envahissement et la barbarie. L'espace pour le jeu se trouve sans cesse en péril. Ce comportement évoque très nettement les alternances de la psyché maternelle auxquelles elle a probablement été soumise.

Lors d'une séance, pendant la lecture de *La Belle au bois dormant*, Barbara se bouche une nouvelle fois les oreilles, montrant qu'elle ne veut pas entendre l'histoire, comme c'est souvent le cas. Elle s'est installée dans la malle en osier, mais refuse les coussins proposés. Je m'assois à proximité, à une distance qu'elle peut supporter, ni trop près, ni trop loin. Au fil de la lecture, Barbara retire ses mains de ses oreilles et se montre de plus en plus attentive, levant même la tête hors de son abri pour jeter un coup d'œil à l'extérieur de temps à autre. Au cours de la séance, cette malle semble se transformer et prendre l'allure d'un « couffin ». À la fin de l'histoire, sortant de son refuge, Barbara propose, ce qui est une première, d'être « la Belle ». Elle s'allonge et deux autres enfants la rejoignent. Nous avons donc trois princesses endormies et je suggère qu'elles sont en train de rêver. Le groupe doit alors essayer de se représenter les rêveries de ces princesses. À quoi peuvent-elles bien rêver ? S'agit-il d'un rêve ou d'un cauchemar ? De quoi Barbara pourrait-elle avoir besoin ? Elle émet des petits signes discrets et nous fait la traduction tout haut avant de fermer à nouveau ses yeux, souriante. « *Là, on dirait que je rêve, que je suis dans un château, et que j'ai des serviteurs !* » Nous organisons ainsi un moment de jeu groupal dans lequel la petite fille montre un plaisir certain à jouer.

## **Qu'est-ce qu'une Maison d'enfants à caractère social (MECS) ?**

Les Maisons d'enfants à caractère social (MECS) sont des établissements sociaux ou médico-sociaux, spécialisés dans l'accueil temporaire de mineurs en difficulté. Ils fonctionnent en internat complet ou en foyer ouvert (les enfants sont alors scolarisés ou reçoivent une formation professionnelle à l'extérieur). Le placement en MECS a notamment lieu dans les cas de violence familiale (physique, sexuelle ou psychologique), de difficultés psychologiques ou psychiatriques des parents, de contextes d'alcoolisme, de toxicomanie, de graves conflits familiaux, de carences éducatives, de problèmes comportementaux de l'enfant, de l'isolement en France d'un enfant étranger...

– **Statut.** Ces établissements sont soit des structures privées gérées par des associations ou des fondations, soit des établissements publics. Ils relèvent de la compétence du Conseil général, qui délivre l'habilitation pour recevoir des enfants relevant de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et finance l'accueil des enfants par le biais d'un prix de journée.

– **Missions :**

– accueillir des enfants confiés à l'ASE, dans le cadre de la protection administrative ou judiciaire, pour une moyenne ou longue durée ;

– amener l'enfant à se reconstruire psychologiquement et veiller à assurer le maintien des liens avec le milieu d'origine et la famille, invitée à prendre une part active à l'évolution de l'enfant ;

– proposer un cadre de vie sécurisant, donner à l'enfant des repères, le situer comme sujet, encourager la responsabilisation du mineur.

• **Source :** <http://annuaire.action-sociale.org> et [www.sanitaire-social.com](http://www.sanitaire-social.com)

Dans cette séance, Barbara nous livre la part d'elle-même en sommeil, montrant que l'issue du côté de la créativité devient envisageable, à condition que le dispositif contenant permette à la scène du jeu, à l'espace potentiel, de s'installer. À l'appui d'un transfert sur le groupe, l'accès à l'aire de l'illusion, jusque-là impossible, peut trouver une forme de restauration.

### LE POINT DE VUE DE L'ÉDUCATEUR

Les enfants placés en MECS le sont le plus souvent à cause de négligences ou de maltraitements de leur famille. Ils ont une représentation dégradée des adultes qui les entourent. L'éducateur tente de réhabiliter la place d'un adulte fiable et disponible sur lequel l'enfant peut se reposer et s'appuyer, et ainsi reprendre sa place d'enfant. Le groupe conte, par sa régularité et la disposition d'accueil des co-animateurs, permet à l'enfant d'expérimenter une relation sereine avec les adultes, dans la durée (certains enfants participent au groupe pendant plusieurs années). Nous constatons que les jeunes participants au groupe conte parviennent plus facilement à être dans le jeu en marge de l'activité. Ils réutilisent le même style d'outils, s'appuient sur le même genre de règles... Nous avons observé également à plusieurs reprises qu'ils sont à l'initiative de jeux dans d'autres moments de la vie collective de la MECS. Par ailleurs, ce travail pluridisciplinaire offre la possibilité de ponts entre le soin et l'éducatif et évite à chacun de se cantonner à sa spécialité. Ce dispositif montre aux enfants que des adultes avec des positions différentes peuvent s'entendre pour avancer ensemble.

### LE POINT DE VUE DU CLINICIEN

Sur le plan clinique, tout l'intérêt et la richesse de ce dispositif sont perceptibles lorsque l'enfant peut participer au groupe pendant un temps suffisant, c'est-à-dire nécessaire pour que les

enjeux de la répétition s'éloignent peu à peu. L'objectif du dégageant, qui peut prendre plusieurs formes, comporte des vertus indéniables sur le plan psychique. Bien souvent, ce sont les situations d'urgence qui rythment le quotidien de l'enfant placé, comme autant d'à-coups effrayants. Un dispositif qui s'installe dans la durée, la régularité, lui permet de redécouvrir (ou de découvrir) les bénéfices de la latence.

Les médiations plurielles, le conte, le groupe, les jeux, sont des outils précieux (Brun et al 2013), pour se dégager des spirales de l'effraction, de l'intrusion, instaurer une autre dimension dans la relation et sortir des enjeux de l'*acting*, du « *bugne à bugne* »... En permettant le détour, la médiation offre la possibilité de restaurer des voies de symbolisation, pour aller vers la créativité. Par ailleurs, une fois les moments difficiles surmontés, le dispositif redonne une valeur opérante à des considérations qui peuvent paraître assez banales, voire simplistes, mais qui, de fait, sont très difficiles à mettre en œuvre dans les contextes de maltraitance. Il s'agit par exemple de permettre à l'enfant de faire l'expérience de la régularité et, du même coup, de la fiabilité et de la confiance, du plaisir partagé à être ensemble, de la joie du jeu, de la disponibilité... Lorsque l'enfant a vécu cette expérience dans le jeu, il peut solliciter ce recours à sa guise ultérieurement. Pour nombre d'enfants, le groupe conte a permis dans un second temps l'accès à des soins individuels, qui n'auraient sans doute pas été possibles sans cette étape. C'est en particulier le cas pour Barbara.

### CONCLUSION

Récemment un de nos collègues éducateur a souligné que les enfants placés sont trop souvent « *fracassés* », il est donc essentiel de permettre au placement d'instaurer une protection efficace, un abri, qui leur permette de retrouver

l'envie, le goût de grandir et de s'épanouir en dépit des traces traumatiques de leur histoire. La créativité permise par les dispositifs à médiation, comme celle présente dans ce groupe thérapeutique, offre l'opportunité d'un dégageant pérenne, d'un déplacement et, nous assistons à la richesse de la coconstruction groupale (Kaes, 1976), d'un espace de jeu avec un effet direct et indirect du côté de la restauration au niveau de la psyché de l'enfant. Comme dans les contes, il est question d'inventer et de s'approprier une issue plus favorable, et ainsi de déjouer les menaces de la répétition. Les enfants se saisissent peu à peu et, de façon de plus en plus nette, de cette possibilité offerte et, ils nous surprennent par leur potentialité de créativité alors retrouvée.

1 – Ce travail a été présenté le 31 mai 2016 lors de la journée de l'ONPE, « *Maltraitance(s) aujourd'hui : Comprendre les évolutions pour mieux y répondre* », GIPED- CNAM Paris.

### BIBLIOGRAPHIE

- Bettelheim B. (1976) *Psychanalyse des contes de fées*. Paris, Robert Laffont.
- Brun A., Chouvier B., Roussillon R. (2013) *Manuel des médiations thérapeutiques* Paris Dunod.
- Chagnon J-Y et Cohen de Lara A. (2012), *Pathologies de l'agir chez l'enfant, approches cliniques et projectives*, 2012, Paris, Dunod.
- Chouvier B. (2015) *La médiation thérapeutique par les contes*, Paris Dunod,
- Hours A. (2011), *A quelques lieues de l'or pur, Entre jeu et réalité le travail clinique auprès d'enfants victimes de maltraitance*, *La Psychiatrie de l'Enfant*, 2, p.491-507.
- Hours A., Mesrari J., Lopez-Cordoba I., (2012) *Soigner l'enfant avec une histoire, l'expérience d'un groupe thérapeutique en MECS* *Lien Social*, n° 1060 : 18-20
- Hours A. (2015) *Au fil d'un groupe conte, l'aventure de quelques images*. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, vol V, 1, : 197-216
- Kaes R. (1976), *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod.
- Kaes R. et al (1999), *Contes et divans* Paris, Dunod.
- Lafforgue P. (1995) *Petit Poucet deviendra grand* Paris Payot.
- Lechevalier B. et al (2001), *Les contes et la psychanalyse* Paris In Press (2008 rééd).

**Résumé :** Dans le contexte de négligences éducatives et de maltraitements conduisant à une décision de placement, la question du soin est très souvent problématique. En effet, l'enfant a souvent mis en place des modalités défensives, qui parfois empêchent tout accès au soin. Après avoir examiné les enjeux de ce type de situations traumatiques, les auteurs présentent une expérience de travail thérapeutique groupal autour du conte. Cet espace offre de réelles possibilités de dégageant. Un cas clinique illustre le propos.

**Mots-clés :** Carence parentale – Cas clinique – Conte – Cothérapie – Enfant maltraité – Groupe – Médiation thérapeutique – Placement de l'enfant.